présentent la nouvelle exposition dans le service de radiothérapie

Dans le cadre du dispositif national **«Culture et Santé»**, le **CHU de Bordeaux** développe une politique culturelle centrée sur l'amélioration du cadre de vie au sein de l'hôpital par le biais de l'art. La mise en place de projets artistiques et culturels au sein du milieu hospitalier doit permettre d'apporter un peu de poésie, des moments d'évasion, et de susciter des échanges différents entre les professionnels de santé, les personnes hospitalisées et les visiteurs.

Depuis 2016, un partenariat a ainsi été initié avec l'association **les arts au mur artothèque**, en vue de mettre en place des expositions d'œuvres issues de leur collection.

L'équipe du **service de radiothérapie** a souhaité s'inscrire dans cette dynamique en proposant d'accueillir, dans ses murs, des oeuvres d'art contemporain de la collection des **arts au mur**. Cette année, 15 tableaux seront exposés dans les couloirs et seront changés tous les 4 mois. Ils sont choisis par le personnel du service.

Ce projet est financé grâce au soutien de la Direction Régionale des Affaires Culturelles, de l'Agence Régionale de Santé et de la Région Nouvelle-Aquitaine (dispositif Culture et Santé) et de la Ligue contre le cancer.

Direction de la communication et de la culture du CHU de Bordeaux
05 57 82 08 56 - culture@chu-bordeaux.fr

les arts au mur artothèque
05 56 46 38 41 - contact@lesartsaumur.com

Ghada AMER
Sans titre, 1996
Sérigraphie
82,5 x 112,5 cm
Dépot du FNAC «Heureux le visionnaire»

Née en 1963 au Caire. Elle vit et travaille à Paris et New York. A la fin des années 80, à la lecture du magazine féminin égyptien Venus, elle s'intéresse au potentiel graphique de la broderie. Ce magazine modifie des vêtements de haute couture occidentale afin de les adapter aux contraintes vestimentaires des régimes islamistes, par l'ajout de voiles ou de chapeaux dissimulant les cheveux.

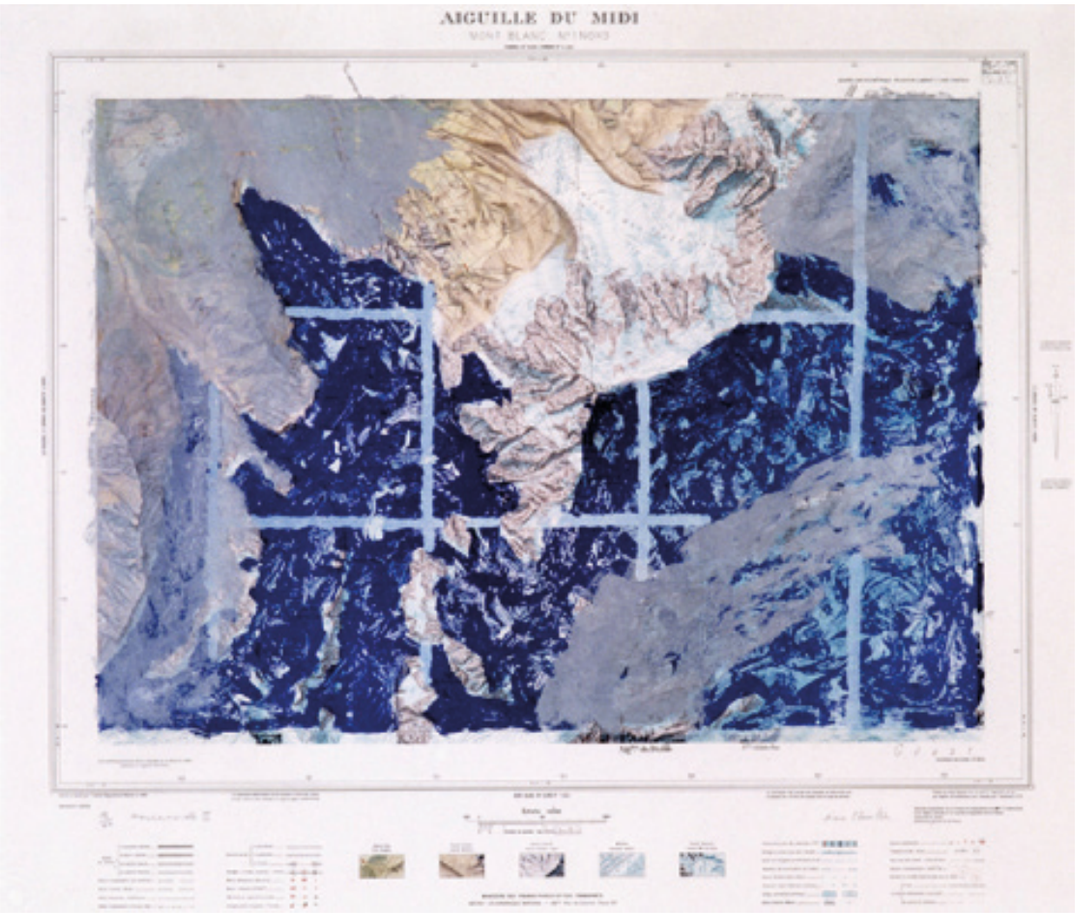
Elle décide alors de remplacer la peinture par des fils à broder qu'elle emploie comme des coups de pinceau, apportant à ses toiles une féminité par l'emploi de cette technique artisanale. Dès lors, elle s'enthousiasme du fort potentiel de la broderie, capable de révéler ou de dissimuler les motifs. Cette notion de dissimulation dans son travail a souvent été interprétée comme une métaphore du voile, de la répression des droits de la femme et de sa sexualité dans les régimes islamistes. Ghada Amer préfère l'évoquer comme une critique plus large des tabous concernant l'expression de la sexualité de la femme dans le monde entier.
Cette sérigraphie réunit ces trois notions relatives à la femme. La broderie discrètement évoquée par la surface de l'œuvre dont le traitement rappelle la trame d'un textile. Les visages souriants, de l'homme et de la femme symbolisent l'union d'un couple. Enfin, l'ensemble est parsemé de fleurs dont la blancheur virginale contraste avec un arrière plan aux fécondes couleurs printanières plaçant les deux protagonistes au sein d'un jardin imaginaire.

John BALDESSARI
Throwing three balls in the air to get a straight line
(best of thirty-six attempts), 1973
Photographie
24,3 x 32,3 cm

Né en 1931 à National City (Californie), et décédé en 2020. L'œuvre polymorphe de John Baldessari est un dialogue entre les formes cinématographiques, photographiques et picturales. Son travail artistique interroge les notions d'œuvre et d'auteur. L'artiste s'approprie habilement le vocabulaire de l'art conceptuel sans pour autant en épouser les dimensions solennelles.

John Baldessari a une attirance pour l'imagerie de masse (comme les affiches publicitaires) et plus généralement pour les procédés de reproduction mécanisés. Dans les années 80, il parcourt les boutiques d'Hollywood, récolte et collectionne des photographies et photogrammes de films. Partant de l'essence du cinéma, ce plasticien joue sur les codes du cinéma, les révèle en trouvant de nouvelles formes. John Baldessari est un peintre qui a trouvé d'autres moyens pour continuer la peinture dans le champ élargi de l'image-mouvement.

Les œuvres de John Baldessari, des années 70 jouent sur l'humour, le décalage et l'aspect sériel ou répétitif des situations dans ses vidéos et ses photographies. Ouvertes au mouvement, à la fiction et à l'allégorie, elles poursuivent le travail sur la déconstruction de l'image, du montage et de l'hybridation.
En 1973, avec la série Throwing Three Balls in the Air to get a Straight Line, John Baldessari tente de prendre en photo trois ballons alignés dans le ciel. Cette série est marquée par l'apparition de l'imprévu et du jeu. Il utilise le mouvement pour tenter, ironiquement, de créer une image de stase [arrêt, stagnation]. L'image statique se déploie en forme sérielle, rappelant un effet stroboscopique.



Jean-Marc CHEVALIER
Mar-i-e-n-o-elle, 1983
79,5 x 95,8 cm
Dépôt du FRAC-artothèque Nouvelle_Aquitaine

Né en 1945, Jean-Marc Chevallier fût pensionnaire de la Villa Médicis entre 1977 et 1979, puis professeur à l'École nationale supérieure d'arts de Cergy-Pontoise jusqu'en 2011. Il est mort à Clamart le 7 décembre 2012. Il introduit dans sa peinture une codification extrêmement précise. A partir de 1978, il s'intéresse au support de la carte géographique : sans le figurer, elle représente un paysage par des codes.

Dans cette série des lithographies représentant des sites du massif du Mont-Blanc, la peinture est appliquée sur la carte de manière mécanique. Des spires, des croix ou toutes autres formes sans aucun sens recouvrent le support et leurs couleurs sont « à la fois austères et violentes » . Cependant, certaines parties sont laissées vides de formes ou de couleurs ar-tificielles et, comme cela, sont mises en valeur. Ainsi, entre zones cachées et dévoilement, une nouvelle carte apparait : une carte d'un territoire totalement imaginaire, avec le bord blanc légendé faisant office de cadre.
est totalement libérée des conventions du réalisme.

Brecht EVENS
Mappemonde de la poésie lyrique, 2016
Lithographie
90 x 131 cm

Né en 1986, Brecht Evens vit et travaille à Paris depuis 2013.

Brecht Evens a fait ses études à la Luca School of Arts de Gand. Il a reçu en 2010 le Prix Willy Vandersteen pour son album Les Noceurs, en 2011 le Prix de l'audace du festival d'Angoulême et en 2019 le Grand Prix d'Angoulême. En 2016, la Fondation Louis Vuitton a publié un livre de voyage sur Paris, avec Brecht Evens comme premier artiste belge.

Inspiré par de grands maîtres comme Bruegel l'Ancien, Chagall, Kandinsky ou Ever Meulen, il invente un langage pictural où se mêlent et se superposent aquarelle, gouache, encre de chine, crayon de couleurs. Son style, comme indomptable, se caractérise par une maîtrise remarquable de la couleur et des transparences, l'éclatement des perspectives et le goût du détail. Il sort des cases, efface les bulles, investit des pleines pages qui regorgent de détails, de trompe-l'œil et autres fausses perspectives.

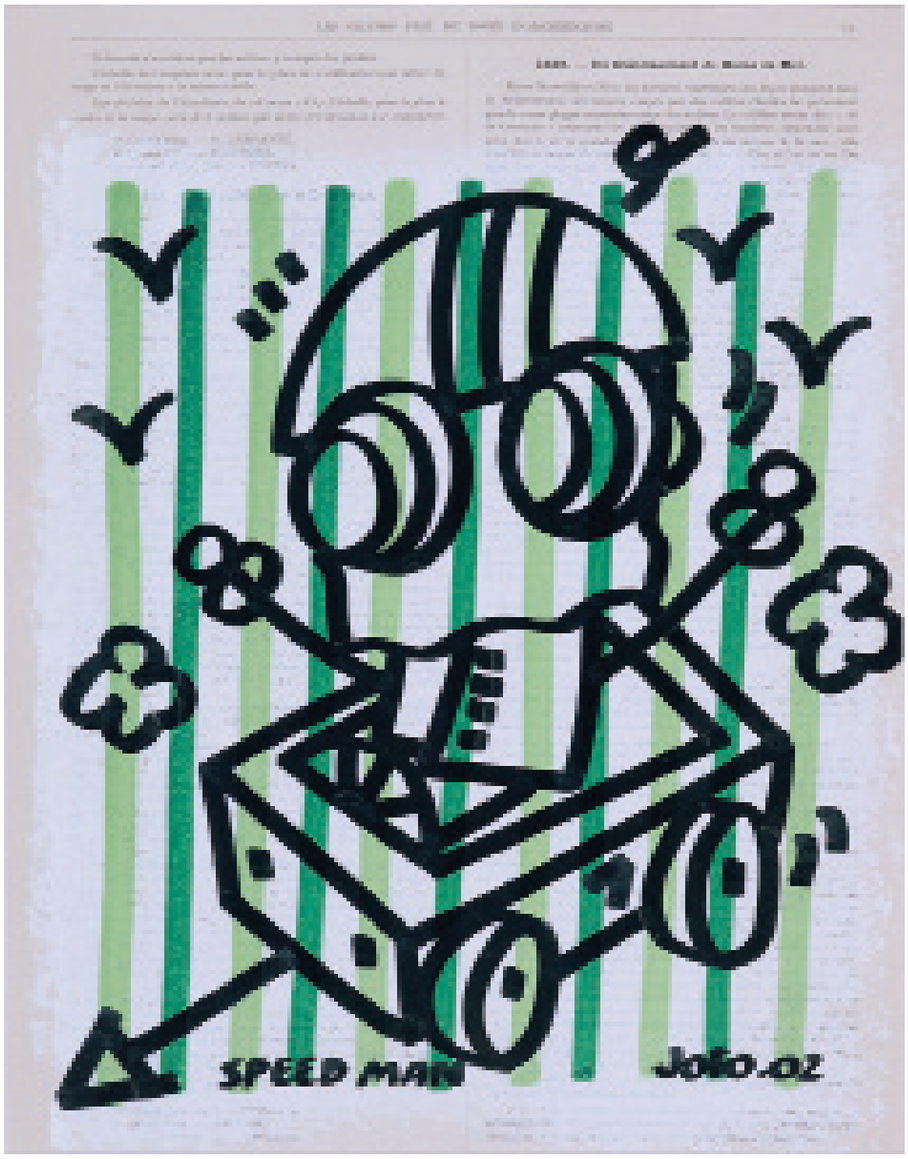
Mappemonde de la poésie lyrique a été pensé par l'artiste pour le projet un peu fou de réalisation d'une sorte de scénario qui rassemble les best-of de la poésie lyrique de toute la planète depuis la nuit des temps, pour le Salon du Livre d'Anvers et un quotidien flamand partenaire. Après six mois de travail et six passages couleurs, la mappemonde est devenue un ensemble complexe de manuscrits médiévaux et de bouts de textes en langues étrangères.

Paul-Armand GETTE
Pétales, 1992
Sérigraphie
56 x 76 cm

Né en 1927 à Lyon. Vit et travaille à Paris. Paul-Armand Gette est ce que l'on appelle un artiste autodidacte qui pratique une œuvre polysémique et polymorphe (photographies, vidéos, lectures...), il est venu à l'art après des études scientifiques. Il emploie dans sa pratique artistique des méthodes empruntées aux sciences (il cite d'ailleurs plusieurs scientifiques tels que Linné ou Nabokov...). L'œuvre de Paul-Armand Gette peut être rapproché en deux séries qu'il travaille parallèlement : le paysage et le désir. L'essentiel de son œuvre marie ses passions pour la nature avec sa fascination pour le corps féminin.

Il apprécie les notions ambigües entre Art et Nature, entre photographie et peinture, entre présence et représentation, entre femme et enfant…
A partir de 1983, l'attitude de Paul-Armand Gette avec ses modèles évolue. En effet il ne se contente plus de les photographier, il les photographie et les touche dans un même mouvement.

Le paysage est comme un espace du désir, d'ailleurs l'artiste aime créer des rencontres entre la pérennité de la roche volcanique (métaphore du désir et de la passion) et la précarité de pétales de roses.
Dans cette rhétorique du désir, les petites culottes, ici faites de pétales de rose, sont moins qu'une partie de corps, plus qu'un décor, elles partagent avec la main de l'artiste le privilège insigne de toucher le modèle et deviennent par la suite les représentations fétichistes et émouvantes de ces jeunes filles. De cet effleurement qui est la politesse du désir. Paul-Armand Gette réussit à perturber les conventions de l'érotisme pour faire une œuvre d'art.



JOFO

Grand prix de Rome, 2002

Peinture sur gravure d'architecture des grands prix de Rome

52 x 42 cm

Né en 1961 à Bayonne. En 1981, Jofo entre à l'école d'Architecture de Bordeaux, où il reste jusqu'en 1991. Plasticien bordelais, il est aussi vidéaste, parolier et chanteur du groupe The Snoc !, qui a sortit son premier album « Chasse Spleen » en 2007.

Jofo s'est inspiré des artistes de la Figuration Libre (Combas, Blais, Di Rosa) qui s'adonnaient à une peinture spontanée, brute, très colorée, animée par la culture populaire (BD, rock, etc.). Il est le créateur du monde des « Totos ». Le « Toto » est un personnage sommaire, aimanté par l'enfance, qui s'amuse et nous amuse, qui construit et déconstruit. Toto est toujours actif, entouré d'une multitude de signes et d'éléments décoratifs et fictifs qui composent l'univers de Jofo, à la fois singulier et familier.

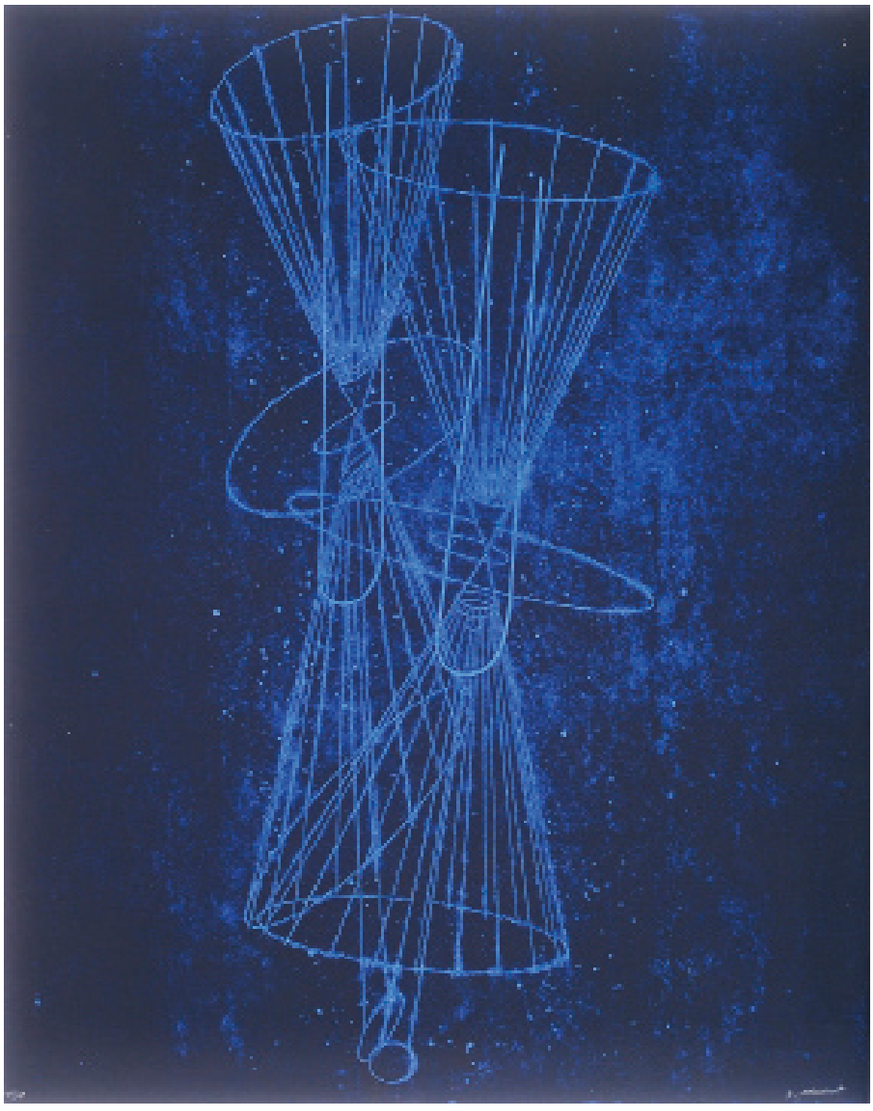
Les œuvres de Jofo renvoient à l'univers de l'imagerie enfantine, mais leur sens s'adresse au monde des adultes. En pointant sur la banalité et le dérisoire du quotidien, il pose un regard faussement naïf sur un monde en constante contradiction. Revendiquant une totale liberté artistique, Jofo créé un véritable alphabet personnel : il s'amuse, livre des messages, exprime ses désirs, transforme les rêves en utopies, s'offusque aussi parfois, se rebelle, mais sans jamais d'agressivité. Ses dessins inspirés par son univers familier parlent d'amour, de ses enfants, de société, de guerre, de rock, de sexe.

Olivier LEROI
Raté X, 2003
Sérigraphie
53 x 73 cm

Né le 30 octobre 1962. Vit et travaille en général à Nançay (France). En digne héritier du surréalisme, il conçoit depuis une dizaine d'années des œuvres hétéroclites, objets, installations ou performances, jouant sur les mots comme sur les formes. L'artiste, proche de la nature (il vit toujours en forêt dans le Cher), est un artiste poète. Jonglant avec le mot, l'image, la forme, l'artiste réalise une œuvre où l'humour et l'absurde sont le leitmotiv d'un langage plastique, d'une poésie vivifiante. L'artiste cultive dans son propos une dimension ironique, dadaïste, usant volontiers de figures de rhétorique, d'images métaphoriques et métonymiques.

A l'origine de chaque œuvre d'Olivier Leroi se trouve le dessin. Celui-ci représente pour lui la pensée première, les objets n'étant que la « partie visible de la pensée ». Ce qui l'intéresse dit-il « ce n'est pas raconter des histoires, mais m'en servir. Je réalise des formes courtes ou plutôt celles-ci me viennent comme des haïkus, dans lesquels quelques mots peuvent soulever des montagnes. »

Leroi revendique le caractère vertical de son travail, qu'il qualifie de « forage », par opposition à une conception de la démarche artistique comme voyage, dans l'horizontalité. Il considère l'art comme « l'émergence d'un autre espace, [...] un élargissement, un contrepoint complémentaire du quotidien », ou encore « une augmentation plus qu'une perte de la réalité ». Pour cette œuvre, Olivier Leroi a apposé « raté X » sur sa propre signature, ceci étant un choix délibéré, relevant d'un amusement, d'une fantaisie.

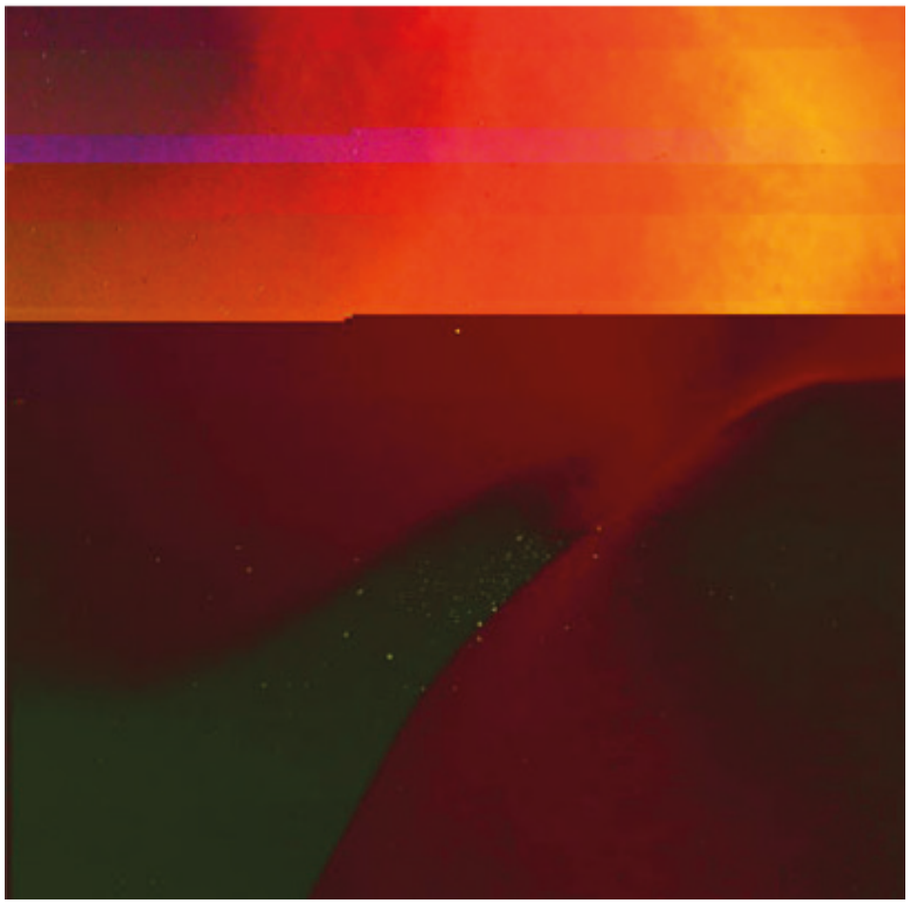


Bernard MONINOT
Sans titre, 1996
Gravure
104 x 75 cm
Dépot du FNAC «Heureux le visionnaire»

Né en 1949 à Le Fay, Saône et Loire. Il vit et travaille au Pré-Saint-Gervais.

Le travail artistique de Bernard Moninot et sa préoccupation constante de la lumière sont intimement liés à sa passion pour la physique et l'astrophysique. Dans ses premiers dessins, les vitrines et les serres, la lumière et le verre étaient déjà des thèmes centraux, traduits traditionnellement en valeurs dégradées du noir au blanc ; peu à peu ce jeu de valeur a été remplacé par l'opposition entre transparence et opacité, ombre et lumière non plus représentées, mais suscitées.

Les matériaux mis en œuvre vont susciter une méthode : la matière du support est principalement le verre pour ses qualités de transparence et de solidité ; ceux du dessin : silice, poudre de graphite, poussière de cuivre et de laiton, pigment (indigo), noir de fumée, matières pulvérulentes propres à laisser des traces, fixées sur le verre et le vernis, enfin viennent les objets qui feront obstacles à la lumière : objets mécaniques de récupération, objets transposés (la passerelle ou le pont, la tour, le pylône) objets fabriqués ou «construc-tion». Eliane LecomteCette œuvre a été exécutée par le graveur parisien Pasnic. Elle est très caractéristique du travail artistique de Moninot, et en particulier de sa passion pour la physique et l'astrophysique. La couleur bleutée de cette estampe, les dessins à forme géométriques peuvent évoquer des constellations ou des tours d'observatoires. Cette œuvre est une évocation poétique du mystère des cieux.



Jacques PERCONTE
Série «It's all about love», Sans titre, 2008
Polypropylène sur plastique
108 x 108 cm

Né en 1974 à Grenoble, Jacques Perconte vit et travaille aujourd'hui à Paris.
Même s'il est reconnu comme l'un des pionniers français de l'art sur internet, c'est avant tout l'un des tout premiers à avoir envisagé la vidéo numérique comme un médium. Il a ouvert la voie du travail par les codecs (travail sur la compression et la décompression) et à avoir donné au numérique une nouvelle dimension picturale. Jacques Perconte explore le corps, le paysage et la couleur à travers les supports numériques.

It's all about love synthétise les grandes étapes d'un travail pour la préparation du livre 38 degrés. Avec ce projet de livre, et en prenant pour modèle Isabelle, sa compagne, Jacques Perconte lie son travail photographique à son histoire d'amour. Il aboutit à une grande collec-tion d'images, toutes différentes. Dans ce travail la relation entre Jacques Perconte et l'image s'est développée, agrandie, mais l'artiste s'est éloigné de son modèle Isabelle, et donc de son amour. Il décide alors de trouver un moyen de quantifier la quantité d'amour qui réside dans l'image, à chaque fois qu'une image se matérialise. It's all about love est une œuvre sur Internet (une pièce de netart) qu'il débute en 2004.

A chaque fois que l'on consulte une image, elle est plus ou moins modifiée avant d'être affichée : le code source de l'image (le code hexadécimal) est altéré par un programme (love writing program) qui remplace une variable (calculée suivant différents paramètres), par le texte « I love you ». Le code source ainsi modifié, l'image est altérée (pixellisation, déformation, nouvelles couleurs, disparition). Cette méthode absurde d'écriture littérale de l'amour dans l'image, dans le code, donne à voir chaque fois une nouvelle collection d'images plus ou moins empreintes d'amour. Là où il y a plus d'amour, il y a moins de représentation.

Alain SECHAS
Sans titre, 1996
Sérigraphie
105 x 75 cm
Dépot du FNAC «Heureux le visionnaire»

Né en 1955 à Colombes, il vit et travaille à Paris. Sculpteur et dessinateur, il s'est fait connaitre par ses chats, un motif récurrent dans son œuvre depuis 1996. L'œuvre d'Alain Séchas a ceci de proprement singulier qu'elle échappe, par sa forme comme par son ambition, à tout réductionnisme. Il recourt le plus souvent à des caractères immédiatement reconnaissables.

Ses chats endossent tous les rôles, nous les assènent sans mesure et sur tous les terrains : le sexe, le fantasme, le rôle de l'art, l'humour noir, les comportements sociaux, le désir ou la peur de l'autre. Les travers humains constituent la base même du fonds de commerce de l'artiste. Dans ses mousquetaires, chats, professeurs et élèves, fleurs géantes, ce qu'il met en jeu déborde la perception rassurante qui en émane habituellement en les chargeant de motifs angoissants : viol, souffrance, torture, suicide. L'ironie grinçante qui circule dans ce travail déstabilise les catégories esthétiques et les règles de la bienséance, voir les usages de la morale.

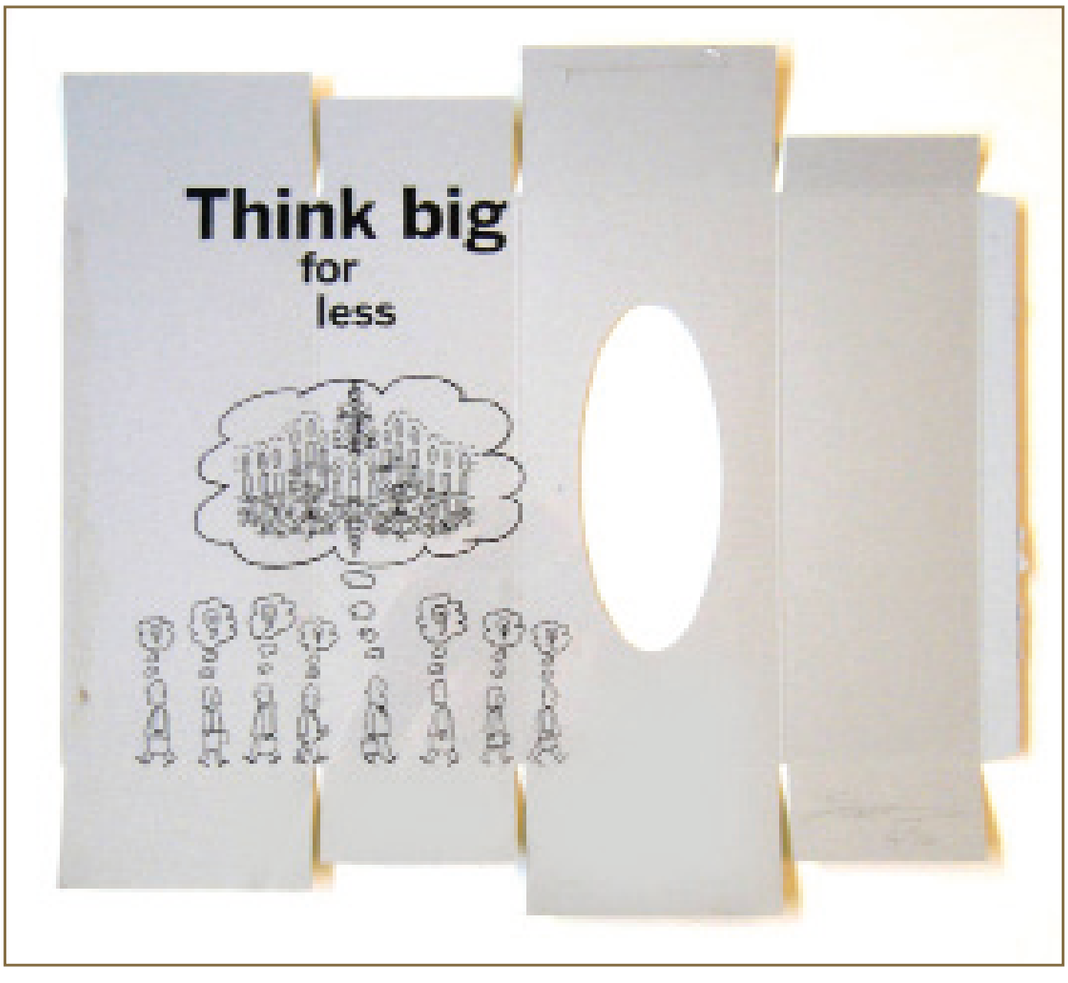
Cette œuvre reprend la thématique artistique d'Alain Séchas du chat humanisé mais chargé d'une inquiétante étrangeté et de notions aussi étrangères à ce monde rassurant que sont la violence, la mort ou la souffrance. Car cette petite figure féline est d'abord celle du détournement de l'utopie d'un avenir radieux et souriant, ce chat en révolte et désenchanté nous renvoyant à notre propre désespoir.

François DELADERRIERE
L'illusion du tranquille, La Caravelle, 2008-2009
Tirage argentique
102 x 127 cm

François Deladerrière est né en 1972, il vit et travaille à Arles. Diplomé de l'Ecole Nationale de Photographie d'Arles en 1999, il a bénéficié de résidences à l'étranger comme en Egypte. En 2003, il s'associe provisoirement avec trois autres photographes : Géraldine Lay, Céline Clanet et Geoffroy Mathieu, afin de s'interroger sur leurs démarches respectves. Il en résultera plusieurs exposition ainsi qu'un ouvrage collectif. Il poursuit aujourd'hui un travail personnel et réalise des commandes portant essentiellement sur le paysage et l'architecture.

En 2009, il réalise une série de photographies *Nice et Savoie*, un regard contemporain. Dans cette série, les images sont prises avec une chambre photographique et confrontent rigoureusement des gravures de paysages du XIXème siècle et des photographies réalisées aujourd'hui avec des points de vue identiques, le photographe réalise une étude comparative du paysage, interroge son évolution et sa représentation.

Parallèlement à ce travail proche du documentaire, François Deladerrière poursuit un travail plus intime.
«J'ai commencé cette série en 2007 [...] Il s'agissait de travailler sur le territoire du piémont pyrénéen, entre Orthez et St Gaudens. J'ai aimé travailler sur l'austérité du paysage, photographier à la lumière diffuse des ciels gris plomb du sud-ouest, regarder la campagne française comme s'il s'agissait de l'Amérique profonde [...]»



Franck SCURTI
Think big for less, 2007
Sérigraphie sur carton
48,5 x 51,5 cm

Franck Scurti est né à Lyon en 1965, il vit et travaille à Paris. Cet artiste utilise le dessin, la vidéo, la sculpture ou l'installation pour développer une auscultation de notre société contemporaine. En effet, depuis les années 1990, il s'intéresse aux enjeux géopolitiques, à l'économie de masse, la société de consommation, ou encore les médias en appliquant une nouvelle échelle aux objets du quotidien ou en combinant des éléments dans d'étonnantes combinaisons. Il transforme de façon ludique et légère, les objets du quotidien pour leur faire dire autre chose que ce pour quoi ils ont été créés initialement, il magnifie l'insignifiant.

Dans l'œuvre Mobilis in mobili, (1996) l'artiste a associé l'aspect extérieur d'une caravane à celui d'un packaging commercial, et à l'intérieur, il l'a recouvert du sol au plafond d'une couche d'asphalte suscitant ainsi le déplacement du regard dans ce qui constitue le matériau même de la circulation routière.

Franck Scurti est aussi marqué par la lecture du Parti-pris des choses, il développe une démarche qui n'est pas sans évoquer celle de Francis Ponge. Ce poète avait entrepris d'ausculter avec une précision quasi scientifique un certain nombre de « choses » (un galet, un cageot, une crevette…), afin de les définir le plus exactement possible en épuisant toutes les possibilités du langage.